

40-8

ESQUISSE

DE LA FIEVRE JAUNE,

PRÉSENTÉE

A MM. les Officiers de santé de l'armée
Impériale et Royale du midi , en Es-
pagne ,

PAR

*Messieurs BRASSIER et CHAPPE ,
Officiers de santé en chef ,*

Accompagnée de quelques réflexions sur la
dénomination et la cure de cette maladie.

*Iners malorum remedium ignorantia est.
(Senec. OEdip.)*

SÉVILLE,

DE L'IMPRIMERIE D'ALBAN , AN 1811.



ERRATA.

Page 6, ligne 9, l'une *lizez* l'un.

Page 15, ligne 21, douleurs épigastriques, *lizez* douleur épigastrique.

Page 15, ligne 27, prægavis, *lizez* prægravis.

Page 16, ligne 7, prægavis, *lizez* prægravis.

Page 23, ligne 9, exarcebation, *lizez* exacerbation.

Page 25, ligne 24, cambattre, *lizez* combattre.

Page 32, ligne 28, musculaires, *lizez* musculaire.



La fièvre jaune atteignit l'année dernière, Carthagène, Algeziras et les côtes d'Afrique; nous n'apprimons son existence que par quelques relations, et nous fumes dans une sécurité parfaite aux approches de l'hiver; moins intense sans doute, ou peut-être mieux surveillé, ce fléau ne franchit point les murs des villes où il exerçoit ses ravages; à peine s'est-il montré cette année à Carthagène, qu'il a étendu sa sphère d'activité dans le royaume de Murcie; et ses progrès journaliers rendent indispensables les mesures de police les plus sévères.

Excité par une sollicitude paternelle, Mr. le Maréchal Duc de Dalmatie, dont les vues sont constamment dirigées vers la conservation de son armée et des habitants du territoire soumis à son commandement, a ordonné par tout des mesures de surveillance et de précaution; l'éveil est donné à la police et aux autorités militaires; les hommes de l'art dans les arrondissements, se réunissent en comités de santé, y apportent le tribut de leur expérience et de leurs lumières; une correspondance active est établie entre ces associations et vient aboutir, comme à un centre commun, à la Junte centrale de santé formée à Séville, et dont nous sommes membres.

Des dispositions aussi sages augmentées tous les jours par le Général en chef , suivant les lieux et les circonstances , sont de nature à éloigner toute espèce d'inquiétude; mais la facilité des communications clandestines favorisée par l'étendue des côtes et les localités de l'intérieur des terres, l'intérêt des malveillans à les entretenir , doivent nous faire craindre que le germe destructeur contre lequel on cherche à éléver des barrières, ne paroisse inopinément dans le centre de l'Andalousie : il est donc de toute prudence de se conduire aujourd'hui même comme si ce malheur étoit inévitable.

Les autorités , dans cette occurence , auroient rempli leur devoir , l'Officier de santé resté dans l'attente auroit à agir , les espérances reposeroient toutes sur lui ; devenu le seul pilote au milieu de cette tourmente , que pourroit-il faire , s'il n'auroit aucune idée de la route qu'il auroit à tenir? Quelles excuses auroit-il à donner , si instruit des ravages exercés par la fièvre jaune dans les deux mondes et notamment en Espagne , en 1800 , ayant pu consulter les auteurs qui en ont traité , il n'auroit aucune notion de cette maladie? Quels reproches amers ne mériteraisons-nous pas nous mêmes si , moins exposés que nos collaborateurs à de fréquens déplacemens , pouvant mieux nous livrer à des travaux qui

exigent de mures réflexions, nous ne nous fussions pas occupés de donner au moins une esquisse de cette maladie ?

Quelques-uns d'entre vous l'ont combattue à St Domingue, dans les prisons d'Angleterre, en Italie, et peut-être en Espagne ; ils communiqueront sans doute leurs idées à ceux de leurs camarades qui seroient dans le cas de les consulter; mais répandus en trop petit nombre sur l'immensité de terrain occupé par l'armée, ils ne pourroient donner à leurs conseils la publicité convenable, et la plupart de leurs collègues n'ayant pas assez de facilités pour être munis de bons livres, manquant souvent de tems pour les consulter, nous pensons avoir rempli une tâche utile en nous occupant de la rédaction d'un petit ouvrage, résultat de nos méditations et de nos recherches. Nous avons eu pour but de le rendre portatif, facile à consulter et propre à donner des idées justes sur une maladie nouvelle pour la plupart d'entre vous. Nous avons cru ne pouvoir mieux arriver à cette fin qu'en compulsant les auteurs, en comparant leurs rapports, et pour éviter tout reproche de partialité ou d'esprit de système, nous ne nous sommes pas bornés à puiser uniquement dans les ouvrages Espagnols ; les meilleurs ouvrages Français, Anglais et Italiens que nous avons pu nous procurer ont été mis à contribution. Nous

ne saurions assez vous recommander la lecture de ceux que nous aurons occasion de citer.

La dernière épidémie qui attaqua l'Andalousie fit d'épouvantables ravages ; on compta 100,000 victimes sur 700,000 malades. Cadix, Xerez de la Frontera, Puerto Sta. Matia, Séville, furent le théâtre de sa plus cruelle férocité ; mais les discussions systématiques auxquelles on se livra sur la nature de cette maladie, les moyens généraux et exclusifs qui furent prescrits, en attestant le défaut d'analyse et d'esprit d'observation, n'ont-ils pas aussi contribué à augmenter ses ravages ? AREJULA se plaint de n'avoir rencontré dans aucun auteur une description assez exacte de cette maladie, pour qu'on puisse la caractériser dans son principe, et dit n'avoir trouvé contre elle aucun remède efficace. Isaac CATHRALL, en parlant de la fièvre jaune qui a plusieurs fois regné à Philadelphie, dit qu'il est extraordinaire que les Médecins qui ont eu le plus souvent occasion de la voir, diffèrent entre eux, autant par sa description que par sa cure. En effet, si nous comparons ce que notre mémoire nous rappelle des ouvrages que nous avons lus autrefois, avec ceux que nous consultons dans ce moment, nous ne pouvons nous dissimuler que la remarque de Cathrall ne soit fondée ; mais, bien loin d'en faire un reproche aux auteurs, nous croyons y trou-

ver une preuve de leur véracité et de leur bonne foi.

La même maladie se présente rarement avec les mêmes conditions. Ceux d'entre vous qui ont eu à observer plusieurs épidémies contagieuses de la fièvre des camps et des prisons, se rappelleront que chacune d'elles se signaloit et se distinguoit de l'autre par un symptôme prédominant, sans qu'on puisse dire pour cela que la maladie ait été essentiellement différente. L'activité, l'intensité du germe délétère, la susceptibilité du sujet, l'influence du climat, de la saison, de l'âge, du sexe, les prédispositions ne doivent-elles pas lui imprimer des nuances variées? La fièvre jaune de 1800, celle de 1803 et 1804, comparées entre elles ont présenté des variétés; peut-être celle du royaume de Murcie a-t-elle sa physionomie particulière. N'adressesons donc point de reproches à ceux qui les ont décrites, mais concluons que chacun les a exposées comme elles se sont présentées à ses observations, qu'elles ont été traitées suivant les indications, parce qu'en bonne médecine il est reconnu, qu'à l'exception d'un très-petit nombre de cas, il n'existe pas de spécifique. C'est pour vous prémunir contre cette erreur, que dans nos recherches, nous nous sommes moins attachés aux descriptions particulières, qu'à connoître l'ensemble et le caractère géné-

rique des phénomènes qui constituent la maladie. Nous avons du procéder de cette manière, pour vous en donner une idée générale et plus fixe. Les bornes que nous nous sommes prescrites nous empêchent d'entrer dans les nombreuses questions de savoir si la fièvre jaune est épidémique ou contagieuse : ce qu'il y a de plus vrai, c'est qu'elle peut être l'une et l'autre ; elle peut même, selon notre manière de voir, exister sporadiquement : il nous suffit de dire ici, que lorsqu'elle est contagieuse, elle se montre avec un appareil de symptômes plus effrayans et plus menaçans. Les tableaux que nous vous présentons, au moyen desquels vous pourrez mieux la reconnoître, seront suivis de quelques réflexions sur les divers traitemens qui ont été employés pour la détruire.

PREMIER TABLEAU.

Invasion subite par des frissons ou un froid violent, accablement, anxiétés pré-cordiales, douleurs dans l'épine dorsale, aux reins, dans les membres, et sur-tout aux articulations ; face colorée, les yeux animés, injectés, quelquefois légèrement teints en jaune ; sécheresse dans la bouche, le gosier et les narines ; urines rares et crues,

quelquefois enflammées ; constipation , céphalalgie frontale et temporale ; langue colorée , quelquefois recouverte d'une ligne muqueuse ou bilieuse au milieu , peu de soif , anorexie , dégout et efforts de vomir , cardialgie qui augmente au toucher : pouls élevé , dur et fréquent , quelquefois foible ou naturel ; calme apparent qui est bientôt suivi de l'exacerbation des symptômes précédens ; chaleur âcre et brûlante de la peau ; couleur ictérique répandue sur le visage et diverses parties du corps ; la région du foie , les hypochondres deviennent douloureux ; langue sale , haleine fétide ; flatulences , vomissements et déjections bilieuses qui peu à peu deviennent noires , semblables à du marc de café ; prostration croissante , supination ; respiration suspirieuse , terreurs paniques ; les facultés intellectuelles s'altèrent ; spasmes partiels ; délire furieux ou comateux ; taches livides aux parties les plus déclives ; epistaxis , hémorragie passive par les gencives , le vagin , quelquefois même par différentes parties de la peau ; météorisme , affoiblissement progressif , sueur froide et gluante ; des matières noires et gluantes sortent sans efforts de la bouche et de l'anus ; les paupières s'affaissent ; soubresauts des tendons , convulsions cloniques générales , hoquet , suppression des urines , froid des membres supérieurs et inférieurs ; chaleur conservée

et quelquefois augmentée à l'épigastre; mort au septième jour.

Ces symptômes se succèdent quelquefois rapidement et avec une telle véhémence, qu'ils enlèvent le malade au deuxième ou troisième jour, d'autres fois ils le conduisent jusqu'au treizième ou quatorzième; dans des cas rares, au vingt ou trentième. Chez quelques malades, l'invasion au lieu d'être subite, est précédée de phénomènes précurseurs, tels que lassitudes spontanées, découragement, dégout pour les aliments tirés du règne animal, douleurs vagues aux articulations, pésanteur de tête, légers vertiges, altération sensible des traits de la face, pressentimens sinistres; fantaisies bizarres, etc., etc. Les malades sont quelquefois assez heureux pour n'éprouver autre chose que ces prodromes pendant trois ou quatre jours.

Les variétés et les anomalies de la fièvre jaune sur lesquelles nous reviendrons plus bas, prouveront qu'elle ne revêt pas toujours la même forme, et que l'ordre de succession de ses symptômes n'est pas constamment le même. Nous allons poursuivre sa description.

La plupart des auteurs qui ont observé cette maladie, ont reconnu qu'elle se divisoit en deux ou trois périodes plus ou moins distinctes, et marquées chacune par

un ordre particulier de phénomènes. Une espèce de rémission sépare quelquefois ces périodes, d'autres fois elles se confondent ou se suivent sans interruption.

DEUXIEME TABLEAU

Représentant la maladie divisée en trois périodes.

Première Période. Frissons ou froid violent, sentiment de fatigue et de pésanteur, affoiblissement spontané des forces, inappétence, dégoût, tiraillement dans la colonne dorsale, douleurs lombaires et articulaires, somnolence ou bien exaltation de l'organe sensitif, céphalalgie frontale et temporaire; cardialgie plus sensible au toucher, face animée, yeux rouges et gonflés, langue blanche ou jaune au milieu et rouge sur les bords, nausées, sécheresse dans le gozier, peu de soif, urines rares et crues; constipation, pouls élevé, fréquent ou déprimé; chaleur mordicante de la peau; marche graduée de ces symptômes jusqu'au troisième, quatrième ou cinquième jour; alors, apirexie, pouls lent, chaleur douce, moiteur, crise par la peau si l'issue est favorable: sinon,

Deuxième Période. Les symptômes de la première période s'exaspèrent, une

teinte jaune se répand sur la conjonctive, sur le visage et différentes parties du corps : la douleur de l'épigastre s'étend jusqu'au foie, les hypochondres sont tendus ; langue sale, haleine fétide, borborrigmes, vomissements et déjections de matières bilieuses d'abord, et plus tard d'atrabile ou de sang noir ; anxiétés précordiales, respiration laborieuse, spasmes irréguliers, anomalies du pouls, délire, tremblement de la langue qui devient noire et sèche, dents encroutées, altération plus sensible de la physionomie. Quand la nature ou l'emploi des moyens curatifs maîtrisent le mal, crise par les urines, quelquefois par les selles, rarement par l'apparition de pustules ou de parotides.

Troisième Période. Les symptômes précédens prennent un aspect plus sinistre ; vomissements multipliés, anxiétés extrêmes, gonflement des lèvres, yeux larmoyans, pétéchies, epistaxis, hémorragie par les oreilles, les gencives et par diverses parties de la peau, lypothimies fréquentes, délire, convulsions cloniques générales, crocidisme, carpologie, hoquet, suppression des urines, froid des extrémités, mort.

VARIÉTÉS ET ANOMALIES.

Les deux tableaux que nous venons

de vous tracer présentent l'ensemble et la succession des symptômes qui accompagnent la fièvre jaune ; mais ils ne se trouvent pas toujours réunis sur le même sujet ; l'effet de la contagion est toujours modifié, non seulement par la constitution atmosphérique, etc., etc., mais encore par l'individualité du malade : cette circonstance donne lieu à des variétés sans nombre qui ont fait croire à quelques auteurs, que la maladie pouvoit être produite par des causes différentes. ANDERSON a donné dans cette erreur lorsqu'il dit : *qu'aux Antilles, il a regné deux espèces de fièvres qu'on appeloit indistinctement fièvre jaune, quoiqu'elles provinssent de causes différentes.*

Ces variétés peuvent être réduites à trois espèces principales que JACKSON, l'un des médecins les plus éclairés de la Jamaïque, a admises et décrites ainsi :

Première espèce : Dans laquelle il se manifeste, dès l'invasion, des signes de putridité ; son cours est rapide, l'ictère et le vomissement noir en sont inséparables : cette espèce mérite par éminence le nom de fièvre jaune.

Deuxième espèce : Début par des symptômes nerveux, on n'y observe aucune rémission, l'ictère et le vomissement noir manquent quelquefois.

Troisième espèce : Se manifeste par un

appareil inflammatoire qui dure peu , elle offre des rémissions régulières ; les symptômes de putridité , l'ictère , le vomissement noir surviennent promptement , etc.

Le Docteur Gaëtan PALLONI , (*) qui a donné une bonne description de la fièvre jaune qui a regné à Livourne en 1804 , est entièrement d'accord avec le Docteur Jackson ; il a observé que la première période de la fièvre jaune s'est présentée sous trois aspects différens.

1° Avec des symptômes gastriques , comme , l'amertume de la bouche , langue saburrale avec les bords rouges , nausées , vomissements , douleurs de l'estomac.

2° Avec des symptômes nerveux , pouls lent et profond , stupidité , prostration générale.

3.° Avec des symptômes d'irritation vasculaire , pyrexie avec froid , céphalalgie violente , yeux ardents , pouls dur , chaleur brûlante , etc. etc.

Qui ne voit au premier coup d'œil que la première espèce de JACKSON ne convienne éminemment à une constitution humaine , lâche , aux hommes mal nourris , mal vêtus , épuisés par le travail , etc. etc. La deuxième au tempérament nerveux , à

(*) *Observazioni sopra la febbre jalla che regnò à Livorno , etc., 1804.*

l'homme de lettres, etc. La troisième attaque les constitutions fortes avec prédominance du système vasculaire.

Il seroit superflu de tracer ici les variétés moins tranchantes ; elles appartiennent à des descriptions particulières qui n'entrent pas dans notre sujet.

AUTOPSIES CADAVERIQUES

Faites en différens pays et en différens tems.

Habitude extérieure. Teinte jaunâtre livoide, taches gangréneuses sur-tout vers l'épigastre et l'hypochondre droit ; muscles en état de contraction ou relâchés, mous et de couleur foncée ; une matière noirâtre sort par les narines et la bouche.

Tête. Peu de lésion apparente, cependant on a trouvé quelquefois les méninges engorgées, et un fluide jaunâtre épanché dans les ventricules.

Arejula et d'autres Médecins ont vu des taches livides sur plusieurs parties du cerveau, sur-tout chez les sujets morts du deuxième au quatrième jour, sans symptômes graves en apparence.

Thorax. Epanchemens assez fréquens dans la cavité de la poitrine ; l'un ou l'autre lobe du poumon a été trouvé sph.

célé ou hépatisé ; sang fluide dans les gros vaisseaux et les ventricules du cœur, liqueur péricardienne considérable et très-jaune.

Abdomen. Face externe de l'estomac, du foie et des intestins jaune, face hépatique du diaphragme livide, traces de phlogose ou de gangrène sur la muqueuse de l'estomac et du duodenum ; la gangrène occupe quelquefois la muqueuse intestinale dans tout son trajet. Liquide noirâtre répandu depuis l'estomac jusqu'au rectum.

Le foie est sphacélisé ou bien dur, comme s'il avoit subi la coction ; la vésicule du fiel vide ou moitié remplie d'une bile noire ; dans des cas très-rares, la bile n'a voit éprouvé aucune altération.

La rate dans l'état naturel ou bien gorgée de sang noir, les reins comme phlogosés.

La vessie parsemée de taches livides, le plus souvent dans l'état de vacuité.

DIAGNOSTIC.

Malgré la ressemblance de la fièvre jaune avec d'autres fièvres malignes contagieuses connues, elle paroît constituer une espèce particulière. Pour fixer son diagnostic, faisons abstraction de ses nombreuses

variétés et anomalies dues à des causes accidentelles, et ne portons notre attention que sur ses symptômes invariables, produit direct de ses causes essentielles. Nous vous les retracerons ici d'après plusieurs auteurs célèbres.

Quelque soient ses variétés (dit Paloni), toujours est-il vrai que ses symptômes caractéristiques sont,

“ Nausées au début ; douleurs dans les membres, céphalalgie plus forte au front et aux tempes, sentiment de gêne plus ou moins pénible dans la région épigastrique et au foie, couleur ictérique, vomissement sur la fin semblable au marc de café, hémorragie par les narines, la gorge, hoquet, convulsions, mort.

Selon CATHRALL, “yeux enflammés, injectés, tristes ; nausées, efforts de vomir, anxiétés précordiales, respiration anhéleuse, soupirs profonds, douleur épigastrique, couleur ictérique, vomissement noir, diminution de la chaleur naturelle, épitaxis, pétéchies, suppression des urines.”

SELLE (1) décrit ainsi ses caractères essentiels : “ Febris acutissima, ardor magnus oculorum, anxietas prægavis, summa debilitas, vomitus immanis assiduus bilis nigritantis, tensio hypochondrio-

(1) Rudim. pyretol. method.

“ rum pressione dolens , universa cutis fla-
“ vedo , hœmorrhagiæ et nunc vel cutis hu-
“ mida et crisis , vel coma et mors. ”

MAKITTRCK (1) s'exprime ainsi: “ Fe-
“ bris maligna flava morbus existit acu-
“ tissimus , cum oculorum ardore notabili ,
“ anxietate prægavi , debilitate summâ , vo-
“ mitu immani assiduo haud raro bilioso ,
“ hypochondriorum tensione , sensu que
“ ponderis ac sub-premente manu dolore
“ consociatus ; hœmorrhagiâ multifariâ per
“ itinera insolita profluente ; stipatus , nec
“ denique suffusione universâ fusco-flavâ
“ minus insignitus. ”

Quelque succintes et caractéristiques que soient ces descriptions , nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'elles renferment des symptômes communs à d'autres maladies ; séparons les par la pensée , et il ne nous restera plus que l'ictère et le vomissement noir , que la plupart des auteurs ont considérés comme des signes patognomoniques , exclusifs et irréfragables de la fièvre jaune. Nous en avons la preuve dans le nom même qu'on lui a donné de *fièvre jaune* , *febris maligna flava* , *Black Vomiting* , *vomito prieto*.

Est-il besoin , MM. de vous rappeler ici

(1) De febre indiæ occidentalis malignâ flavâ. syllog.
select. opus. med. practic.

que l'ictère est quelquefois un symptôme accidentel de la fièvre bilieuse la plus légère et souvent de la fièvre gastro-adynamique intense des pays marécageux ?

Qui ne sait que les vomissements de matières noires sont la suite constante des empoisonnemens par les oxides d'arsenic, de cuivre et par le muriate sur-oxigéné de mercure ? N'accompagnent-ils pas toujours l'asphyxie carbonique ? Le véritable diagnostic de la fièvre jaune ne peut donc pas s'inférer de l'apparition d'aucun de ces symptômes quand ils se présentent isolément, mais bien de la réunion et sur-tout de la gravité des principaux d'entre eux.

Au surplus, MM., chaque période de la fièvre jaune a son diagnostic, chaque variété a le sien ; nous vous avons donné les matériaux nécessaires pour asseoir votre jugement, votre sagacité en tirera le parti convenable. S'il se présente à vous un cas douteux, vous ne manquerez pas de vous réunir et même de prendre provisoirement les précautions qu'exigerait la contagion reconnue.

Nous établirons encore le diagnostic sur des preuves tirées des autopsies cada-vériques dont nous vous avons présenté le résultat : en effet, n'ont-elles pas toutes fait voir des traces profondes de l'action du germe délétère sur la muqueuse stomachale, une phlogose érysipélateuse, puis la gan-

grène. Ces phénomènes sont les seuls inva-
riables dans la fièvre jaune, et s'il est rai-
sonnable, s'il est conséquent de dénom-
mer les maladies par l'affection de l'orga-
ne principalement affecté, ne devroit-on
pas abandonner toutes les autres dénomi-
nations pour adopter celle de *gastrite gan-
gréneuse*, par analogie à la dénomination
d'angine gangrénouse.

Ces deux maladies sont analogues dans
leur invasion, leur marche et leurs termi-
naisons, et si la première l'emporte sur la
seconde en malignité, c'est que l'organe
qu'elle affecte est plus important sous le
rapport de ses fonctions, de sa sensibilité,
de sa contiguïté avec d'autres organes es-
sentiels, et enfin sous celui du consen-
sus presque-universel qu'il exerce sur tous
les autres organes et particulièrement sur
l'organe sensitif. Voyez dans **BAGLIVI** la res-
semblance que porte avec notre maladie
sa Lypirie qui n'est autre chose qu'une gas-
trite maligne. (1). « *Jure possumus à*

(1) *Baglivi opera omnia*, page 29. " *Inter malig-
nas, ratione vehementissimæ inflammationis ventriculi
numeratur Lypiria febris in quâ interiora uruntur, ex-
teriora frigent, pendet itaque ab igne sacro, sive
erysipelate ventriculi, câ præ ceteris parte, quâ res-
picit cavum jecinoris prope fellis vesicam, ubi in-
tercepto bilis cursu, gravissima inde nascuntur acci-
denta. Nam inflammatoria ventriculi crispatura uni-*

“ morbo alicujus partis ad morbum alte-
 “ rius, quoad generandi curandique mo-
 “ dum, et quoad eventum analogiâ dis-
 “ serere (Baglivii op. cit. pag. 164 et
 “ 250). ”

Si l'on pousse plus loin la comparaison entre ces deux maladies, on verra qu'il y a autant de différence entre l'angine catar-thale ou inflammatoire et l'angine gangré-neuse, qu'il y en a entre la gastrite non gangré-neuse et la gastrite gangré-neuse. Tel est le parallèle que nous vous soumettons ; vos sages réflexions pourront le pousser plus loin, et vos méditations en étendront les conséquences.

PRONOSTIC.

Indépendamment de la difficulté du pronostic dans les maladies aigues, difficulté déjà reconnue par le père de la médecine dans le dix-neuvième aphorisme, livre 2.

„ versorum ut ita dicam vasorum ac fibrarum systema cris-
 „ pat, convellitque : quâ de causâ turbato, ac impedito
 „ libero cursu liquidorum ad exteriora, necesse est ut hœc
 „ frigescant. Eâdem de causâ lingua arida est et sicca,
 „ sitis ingens, pulsus celer est, inequalis et parvus, ac vix
 „ perceptibilis. Parvus hic pulsus, affecto quâlibet de
 „ causâ ventriculo, semper observatur; multô magis quan-
 „ do pessimâ inflammatione, uti est Lypiria afficitur. ”

“ Acutorum morborum non omnino sunt
 “ certæ prænuntiationes aut salutis aut mor-
 “ tis, ” la fièvre jaune en a offert de plus
 grandes que toutes les autres fièvres aigues,
 sur-tout dans les premiers tems de son exis-
 tence, par une conséquence toute naturelle
 de sa nouveauté pour la plupart de ceux
 qui avoient à la traiter ; à cette circons-
 tance se joignoit encore l'activité de sa cau-
 se qui, en attaquant tous les systèmes pres-
 que à la fois, produisoit d'ordinaire un dé-
 sordre si profond et si rapide qu'il n'y avoit
 plus aucune harmonie à observer entre les
 divers phénomènes morbides.

Pronostic général. Mieux instruits par
 la durée et les progrès de la maladie, éclai-
 rés par l'expérience journalière, les Méde-
 cins sont enfin sortis de leur incertitude
 et ont reconnu en général comme du plus
 mauvais augure, cette invasion foudroyan-
 te de symptômes qui, atteignant à la fois
 les forces motrices, intellectuelles et orga-
 niques, n'a jamais laissé un exemple de
 malades échappés à sa véhémence. Ils ont
 encore porté un pronostic sinistre, lorsqu'ils
 ont remarqué un calme apparent accompa-
 gné de symptômes graves, de la discor-
 dance entre les symptômes, ou bien une
 prostration absolue des forces. Dans le pre-
 mier cas il y avoit surexcitation, et cet
 excès de réaction qu'on rencontre chez les
 sujets jeunes, robustes, doués d'une sensi-

bilité exquise et d'une grande mobilité nerveuse ; dans le second, défaut de réaction, signe de l'anéantissement complet des forces vitales ; c'étoit le sort des sujets débiles, cachectiques, pusillanimes.

On augurait généralement bien lorsque l'invasion se faisait par des symptômes réguliers, modérés et concordans. Dans plusieurs cas que nous regardons comme des anomalies accidentelles, les symptômes les plus favorables se terminoient par la mort ; ensorte qu'il falloit toujours être sur ses gardes, et très prudent dans l'énoncé de son pronostic. « *Fronti nulla spes, spes enim convalescentiae fallax sœpissimè est.* »

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le pronostic tiré de l'ictère ; les uns le considèrent comme un symptôme accidentel, les autres comme une crise, plusieurs enfin comme un signe défavorable ; cependant on a vu en général que l'apparition précoce de l'ictère, sans diminution des accidens concomitans, est un signe très-mauvais ; ce phénomène, s'il ne paroît qu'au milieu de la deuxième période ou après le sixième jour, est un signe favorable.

Dans tout le cours de la maladie la prostration considérable des forces, les accidens nerveux violens, les vomissements noirs très fréquens sont des signes sinistres. Nous allons passer successivement au pronostic de chacune des périodes.

Pronostic de la première période.

Favorable. Diminution des symptômes le deuxième ou troisième jour; à cette époque, expectoration d'un mucus épais, hémmorrhagie nasale, apparition de boutons sur le bord des lèvres, éruption miliaire ou pustuleuse, parotides, déjections bilieuses modérées, sueur générale avec élévation régulière du pouls.

Mauvais. Ictère avec dépression du pouls, cardialgie augmentée avec vomissements considérables, diarrhée sans amélioration des symptômes concomitans, sueur suivie de froid ou de frissons, vomissement noir, anomalies nerveuses: dans ces cas la mort arrive ordinairement le troisième, quatrième ou cinquième jour.

Pronostic de la deuxième période.

Favorable. Chaleur naturelle avec élévation du pouls, diminution de la cardialgie et des pétéchies, vomissements plus rares, hémmorrhagies passives par les gencives seulement, selles, ou urines sédimenteuses avec soulagement, decubitus sur le flanc, intégrité des facultés intellectuelles, envie de manger. Un seul de ces signes ne suffit pas, il faut la réunion de plusieurs d'entre eux pour assurer un pronostic favorable.

Mauvais. Vomissements abondans et fréquents, selles et sueurs avec dépression du

pouls , lypothimies , délire , aphonie , langue fuligineuse , tremblante, convulsions cloniques générales , supination , chute subite de l'embonpoint , respiration laborieuse , pouls intermittent , perte de la pudeur , douleurs subites de l'urétre , grincemens de dents , suppression des urines.

Pronostic de la troisième période. Dans cette période qui n'est que l'exarcération de la précédente , où tous les symptômes paroissent confondus par leur gravité , où les fonctions animales et organiques sont presque obliterées , il reste peu de signes qui puissent faire augurer une issue favorable ; néanmoins , dit le docteur CATHRALL , (1) malgré la gravité des symptômes de la fin de la deuxième période et l'addition de ceux de la troisième , tels que les ulcères gangrénous de la bouche , la gangrène qui se manifeste sur le point d'application des vésicatoires , les hémorragies multipliées , le hoquet , les convulsions cloniques générales , et d'autres qui accompagnent ordinairement cette période ; si le pouls n'étoit point intermittent et point absolument foible , il arrivoit quelquefois une amélioration le neuvième ou dixième jour , le pouls repronoit plus de consistence , les fa-

(1) A Sketch of the contagious malignant fever that reigned en Philadelphia, ect. ect. 1794.

cultes intellectuelles revenoient peu-à-peu , il s'établissoit une chaleur générale et plus égale sur la surface du corps , le vomissement et les hémorragies cessoient , les pétechies , la teinte jaunâtre disparaisoient , le malade se couchoit sur le flanc , enfin le besoin de manger se manifestoit. Il est vrai que ces exemples ont été bien rares et que la mort frappoit presque toujours les sujets atteints des symptômes de la troisième période.

C U R A T I O N.

N'ayant pas vu par nous-mêmes la fièvre jaune , et ayant borné notre plan à vous en donner une esquisse générale , il seroit impropre et inconséquent d'entrer dans les détails du traitement , détails qui ne pourroient avoir d'utilité qu'en se rapportant à une monographie particulière : nous ne vous ferons en conséquence qu'un exposé général et sommaire des différens moyens curatifs conseillés et employés contre cette fièvre , en y ajoutant nos réflexions à mesure que l'occasion s'en présentera.

C'est sur-tout relativement au traitement de cette maladie qu'on ne rencontre dans les auteurs , d'une part , qu'incertitude ou

tâtonnement , de l'autre , empirisme ou esprit de système , et contradiction lorsqu'on vient à les comparer entr'eux. La saignée , les émétiques rejettés par les uns sont prodigués par les autres. Le Quinquina , les acides ont leurs apologistes et leurs détracteurs ; les purgatifs , les alkalis , les huileux , la salivation , le poivre de Cayenne , les alexipharmiques , les bains froids et chauds ont été recommandés et condamnés. Le gouvernement en Espagne , s'est quelquefois ingéré dans le mode de traitement , en ordonnant comme spécifique , l'opiat du Docteur MASDEWAL dont on avoit retiré précédemment quelques avantages en Catalogne , dans une épidémie contagieuse de fièvre adynamique. Dans la consternation générale produite par les progrès rapides , par le nombre des victimes de cette maladie , les avis de tout le monde étoient écoutés et suivis ; on alloit même jusqu'à dire que , puisque la fièvre jaune offroit une réunion de symptômes communs à toutes les maladies graves , il falloit la combattre par un mélange des remèdes appropriés à chacune d'elles et se confier exclusivement à leur vertu. Les uns s'abandonnoient aux efforts impuissans de la nature , d'autres , levant leurs mains suppliantes vers le ciel , attendoient la fin de leurs maux du seul secours de la providence. Au milieu de cette confusion , quel plan de traitement

suivre si cette fièvre venoit inopinément se manifester parmi nous ? Si d'une part les auteurs qui ont écrit sur la fièvre jaune n'ont pas tous traité leur sujet avec la méthode dont il étoit susceptible , de l'autre il faut convenir que le défaut de méthode dans la manière de les juger ne contribue pas peu à l'espèce d'incertitude qu'on éprouve après la lecture de leurs ouvrages. Si on se rappelle ce que nous avons dit sur les formes variées que peut adopter la maladie qui nous occupe , (formes qui dépendent autant de l'individualité du sujet que de la combinaison infinie ou de la prédominance de ses principaux symptômes) , et si l'on veut bien en faire l'application aux principes qui doivent nous diriger dans sa thérapeutique , on aura trouvé sans peine la clef des contradictions apparentes observées dans les auteurs. Nous ne cherchons cependant pas à les excuser tous ; l'empirisme des uns , l'esprit systématique des autres resteront toujours condamnables. Nous ne saurions assez le dire , toute méthode exclusive nous paroît vicieuse et insuffisante.

Les discussions des praticiens à l'égard de la cure de la fièvre jaune , roulent principalement sur le mode antiphlogistique et le mode excitant. Les uns et les autres ont obtenu des succès ; mais si on ajoute foi à leurs critiques réciproques , ils ont

éprouvé tous beaucoup plus d'insuccès, par cela seul, sans doute, que leur méthode étoit exclusive. HILLARY, (1) aux Isles barbades, WILLIAMS, à la Jamaïque, 1750, MOSELEY, (2) recommandent la saignée, celui-ci même *usque ad animi deliquium*.

BENJAMIN RUSH, saignoit deux ou trois fois, il a sauvé plusieurs individus en leur tirant 100 à 120 onces de sang dans quatre à cinq jours.

MOULTRIE est partisan de la saignée.

MAKITTRIK a même conseillé l'ouverture de la temporale.

Tous ces praticiens rapportent des faits nombreux en faveur de leur opinion; nous connaissons à Séville des personnes très-bien portantes qui ont été saignées plusieurs fois pendant qu'elles étoient affectées de la fièvre jaune.

Nous voyons d'un autre côté TADEO LA FUENTE, (3) dire que la saignée a toujours été mortelle à Malaga, et à Medina-Sidonia en 1803 et 1804; AREJULA (4) rapporte que, dans le commencement de la

(1) Observations on the deseases of the Barbade.

(2) On the deseases of the tropics.

(3) De la preservacion, corocimiento y curacion, de la fiebre amarilla.

(4) Breve descripcion de la fiebre amarilla padecida en las Andalucías.

fièvre jaune à Cadix, on saignoit les malades, mais que bientôt on avoit senti la nécessité de se désister de cette méthode meurtrière.

GILBERT, (1) déclare que la saignée est toujours contre-indiquée dans les fièvres qui tendent à l'adynamie. VALENTIN, (2) avoue qu'il n'a jamais pratiqué la saignée quelles que fussent les indications qui parussent la demander. CLARK et ANDERSON regardent la saignée comme pernicieuse.

Il est facile de voir que la pratique des Médecins que nous venons de citer est fondée sur des monographies particulières autant que sur leur esprit de système. CLARK et ANDERSON ont traité la fièvre jaune sur des vaisseaux, où la diathèse bilieuse et putride est plus manifeste, tandis que les autres l'ont vue sur le continent et souvent pendant des saisons froides; il faut aussi rendre à MOULTRIE et à MAKITTRICK la justice de dire qu'ils n'ont pas trop généralisé l'usage de la saignée, quoiqu'ils soient rangés parmi ses partisans. Le premier dit page 181 de son ouvrage: "hi vero ri-
" diculi, æque robustis et debilibus in om-

(1) Histoire médicale de l'Armée française à St. Domingue.

(2) Traité de la fièvre jaune.

“ nibus morbi stadiis venam secant , quem
“ errorem fatalem sœpè observavi. ”

Le second , page 136 : “ calor vehe-
“ mens , anxietas molestissima , vultūs ru-
“ bor et dolores varii , phlæbotomiam lar-
“ gam postulare videntur , neque renuit uti-
“ que pulsus : sed reclamat latens putrida
“ fōmes , reclamant debilitas et pulsus opres-
“ sus , quæ ut plurimūm venæ sectionem
“ incautâ manū celebratam sequi consue-
“ verunt. ”

Selon notre manière de voir , il faut être très circonspect à l'égard de la saignée , et nous pensons que les cas où elle est nécessaire doivent se présenter très-rarement , sur-tout vers la fin de l'été dans les pays chauds. Les indications tirées du pouls , de la céphalalgie , de l'anxiété , etc. , sont trompeuses et ne dénotent souvent que des efforts impuissans de la nature , bientôt suivis d'un affoiblissement qui deviendroit mortel par l'évacuation sanguine. Dans les cas très-pressants nous serions assez portés pour l'ouverture de l'artère temporale ; peut-être l'évacuation par les vaisseaux hémorrhoïdaux ou par des ventouses seroit plus appropriée ; au surplus Mr. BERTHE , (1) dont nous ne pouvons trop vous recom-

(1) Précis historique de la maladie qui a régné en Andalousie en 1800.

mander la lecture , a établi les cas où les petites saignées conviennent à titre de calmans et d'antispasmodiques , et non à titre d'évacuans.

Quelques auteurs conseillent l'administration précoce des émétiques dans la première période , mais nous ne saurions assez recommander la plus grande précaution dans leur emploi : on se rappellera sans doute que dans cette période les nausées , les envies de vomir (*conatus*) tiennent plutôt à un état spasmodique et d'irritation qu'à la présence de saburres ; BERTHE a très-ingénieusement comparé cet état au ténesme de la dysenterie , et tout le monde sait que dans ce cas les calmans et les mucilagineux conviennent davantage. Au lieu d'émétiques , on a aussi fortement recommandé les émèto-cathartiques qui , dit-on , disposent à une prompte terminaison que décide ensuite l'emploi du quinquina ; on rapporte même que cette pratique faisait la base du traitement suivi aux hôpitaux de la Martinique.

Que dirons nous de l'emploi précoce du quinquina et des remèdes excitans conseillés par tant de Médecins qui ont vu la maladie , soit en Espagne , soit dans l'Amérique septentrionale , soit aux Indes occidentales ? Leur conduite peut-elle être indistinctement justifiée dans tous les cas ???

Un grand nombre de praticiens de

l'Amérique rendent compte des effets salutaires du calomelas, soit comme purgatif, soit poussé au point du ptyalisme, quelques-uns ont obtenu des succès marquans par les frictions mercurielles. CATHRALL rapporte que plusieurs malades ont prolongé leur existence pendant la fièvre jaune de Philadelphie, parce qu'ils étoient sous l'emprise du ptyalisme; CLARK dit que quand le vomissement noir ne cédoit à aucun remède, son ancre de salut étoit le calomelas. La plupart de ces Médecins, après avoir donné le calomelas comme purgatif, le continuent comme altérant, il provoque, disent-ils, une diaphorèse générale, calme l'inflammation de l'estomac et du foie, et prépare ces organes à supporter l'impression du quinquina rouge qu'ils prescrivent à sa suite.

Nous n'avons d'autres données pour juger de cette méthode que la réputation des auteurs qui la recommandent, à quoi il est intéressant d'ajouter que PALLONI qui pratiquoit en Italie, dit: "quand cette fièvre se présente à l'invasion avec des symptômes nerveux, on emploie utilement le calomelas à la dose de 10 grains de trois en trois heures; cette méthode a suspendu les effets délétères du miasme contagieux, mais il faut s'abstenir de le donner aux sujets faibles et scorbutiques." Le succès surprenant que nous

avons obtenu tout récemment , dans les hôpitaux de Séville , par l'emploi du mercure dans le tetanos traumatique , n'indiqueroit-il pas que ce minéral est , dans certains cas , un puissant remède pour calmer l'excitation nerveuse la plus grave ? Les Médecins Américains lui associoient l'opium gommeux , quand il lachait trop le ventre , et les aromates chauds quand il y avoit grande prostration de forces.

Enfin JAKSON et PALLONI , ont fait un pas important vers le perfectionnement de la méthode curative de la fièvre jaune , en admettant trois modes d'invasion , c'est-à-dire , trois variétés distinctes dans la première période , et en proposant , pour le traitement de chacune d'elles , des modifications appropriées.

Après avoir donné une esquisse sommaire des divers traitemens mis en usage contre la fièvre jaune , il nous reste à vous exposer notre manière de voir sur le plan général à suivre.

Si nous avons bien exposé les phénomènes qui caractérisent cette maladie , il vous paroîtra évident que le germe délétère exerce une action générale sur les systèmes nerveux et musculaires , une action particulière sur les organes épigastriques , qu'ensia il expose les humeurs à une prompte décomposition , par une vertu septique qu'on ne peut lui refuser : ce triple effet

qui existe toujours, même quand la maladie est dans sa plus grande simplicité, est la véritable cause du grand degré de malignité qui l'accompagne sans cesse. Combien le danger n'est-il pas accru par mille modifications relatives à la gravité, à la prédominance ou à la persévérance de quelques symptômes, à la susceptibilité du sujet, à la saison, au climat ! Des indications variées et souvent contradictoires se présentent à la fois. Tandis que la prostration des forces, la tendance à la dissolution réclament l'emploi des toniques, des anti-septiques; l'excitation nerveuse, l'irritation épigastrique demandent des calmans, des délayans, etc. etc. Il survient aussi quelquefois des épiphénomènes si alarmans, que le Médecin est forcé d'y attacher toute son attention. Il faut remarquer en outre que pendant que la phlogose érysipelateuse de la muqueuse de l'estomac, est un symptôme presqu'invariable qui n'offre d'anomalie que dans son degré d'intensité, l'affection nerveuse admet deux modes que le célèbre FRANK a distingués en *torpide* et *versatile*, le premier marqué par l'abattement des forces, et le deuxième par l'exaltation et l'irrégularité des mouvements vitaux: mais quelque soit l'état relatif de ces divers symptômes, la diathèse bilieuse et putride se manifeste avec une marche assez régulière et parvient tôt ou tard à

son apogée. Nous pensons en conséquence que si dans toutes les périodes de cette fièvre et principalement dans la première, l'élément nerveux et l'irritation épigastrique exigent, selon leurs combinaisons réciproques, les plus grands soins de la part du Médecin, son but principal et final devra être, dès le moment qu'il aura reconnu la contagion, de modérer l'activité du germe délétère, de prévenir et d'arrêter les progrès de la dissolution : d'où il résulte nécessairement que les indications à remplir sont,

1^o De calmer l'irritation générale et partielle ;

2^o De combattre directement l'action septique du virus contagieux, ou pour nous exprimer en d'autres termes, il faut faire marcher le traitement dynamique dirigé contre l'irritation générale et partielle, de pair avec celui qu'on oppose à l'action du virus sur les fluides, et que nous appelerons traitement désinfectant. " *L'économie vivante* (dit BICHAT) se maintient

par un commerce réciproque d'action où tout se succède, s'enchaîne et se lie : les solides élaborent les fluides en même temps, et par-là même qu'ils sont excités par eux. ,

Nous ne pouvons concevoir une altération dans les premiers, sans en supposer une dans les derniers et réciproquement ; si donc nous admettons, avec la plupart des au-

teurs , l'existence d'un virus contagieux , comme cause des différens phénomènes que présente la fièvre jaune , il nous paroît indispensable de suivre à son égard la même marche que pour les autres virus plus ou moins connus : que si un praticien est coupable de s'attacher à la curation d'une affection syphilitique par exemple , sans combattre l'infection générale , de même aussi le Médecin appelé pour traiter un malade atteint de fièvre jaune , seroit reprehensible s'il négligoit d'opposer à temps une barrière à l'infection générale pour ne s'occuper exclusivement que des symptômes nerveux et épigastriques ; ceux-ci à la vérité sont plus apparens , frappent davantage et paroissent être les premiers à réclamer l'attention du Médecin , mais la tendance septique des humeurs , quoique plus occulte et souvent plus lente dans sa marche , n'en existe pas moins dès la première apparition de la maladie ; elle doit conséquemment être combattue aussitôt . Ce principe de pratique fondé sur la saine raison , appuyé de la comparaison que nous venons de faire , paroît avoir échappé à beaucoup de praticiens ; de là surement cette mortalité effrayante et ces rechutes subites dues sans doute à la non extinction du virus contagieux . Vous remarquerez sans peine , Messieurs , que nos vues pratiques sont dirigées par l'analyse exacte des symp-

tômes de la fièvre jaune , et qu'elles sont également éloignées de la méthode des empiriques comme de celle des systématiques.

Après vous avoir démontré la nécessité d'associer le traitement désinfectant au traitement dynamique , après vous avoir fait pressentir que celui ci doit subir , dans son application , mille modifications appropriées à de nombreuses variétés dans le détail des- quelles nous ne pouvons entrer , il ne nous reste plus qu'à vous parler en général du traitement désinfectant et de ses rapports avec le traitement dynamique.

L'expérience a consacré l'efficacité du mercure contre l'infection vénérienne; cherchons à établir par les considérations suivantes que les acides minéraux prescrits à haute dose (selon la méthode de REICH), conviennent pour combattre le virus de la fièvre jaune.

Personne n'ignore que les fumigations guytoniennes n'aient arrêté les progrès de différentes contagions par tout où elles ont été employées : à bord des vaisseaux , dans les hôpitaux elles ont eu les mêmes succès. M. BERTHE les recommande et s'exprime ainsi à leur égard : " *Je le répète donc , la méthode chimique dont il s'agit offre les plus grands avantages pour chaque individu en particulier , parce qu'elle le soustrait aux miasmes qui l'environnent , parce qu'elle détruit ces miasmes dans un lieu*

„ circonscrit à mesure qu'ils se dégagent. „
 Tous les Médecins de l'Andalousie ont remarqué une amélioration sensible dans l'état des malades par la seule pratique des fumigations. On voit par là que les acides minéraux introduits dans le corps, par la peau et les poumons, sous forme gazeuse, possèdent, indépendamment de leur effet préservatif, une vertu curative bien marquée. L'analogie seule doit nous faire soupçonner qu'ils n'auront pas moins d'efficacité, étant administrés sous forme fixe. L'application qu'on a faite à l'économie animale de l'oxygène sous forme gazeuse et fixe, dans différentes maladies et l'identité de son effet, administré sous les deux formes, semble justifier notre raisonnement et le porter jusqu'à l'évidence. D'après cela nous pouvons considérer les acides minéraux, sous forme gazeuse ou fixe, comme devant faire la base du traitement dans la fièvre jaune.

Combien de raisons d'ailleurs militent en faveur des acides minéraux ! La sensibilité de l'estomac loin d'être toujours un obstacle à leur usage est quelquefois modérée par eux ; dissous dans une suffisante quantité d'eau ils peuvent être donnés à titre de délayans et d'altérans, en lotion ils servent de révulsifs ou d'épispastiques, ou bien ils fournissent à l'absorption une substance anti-septique ; mêlés avec de la graisse

ils remplacent les rubéfians ou les linimens excitans. Presque tous les Médecins n'ont-ils pas prescrit avec succès l'acide sulfureux contre le vomissement noir ? Combien de fois n'avez vous pas vu vous mêmes, des anomalies nerveuses céder à l'usage de l'acide sulfureux mêlé avec de l'éther ? Les hémorragies passives sont arrêtées par l'acide sulfureux ; enfin l'état fébril s'il existe, est modéré ou entièrement dissipé par les acides minéraux. (Voyez les observations de REICH.) (1) Les acides minéraux peuvent donc être propres, indépendamment de leur vertu anti-septique, à remplir plusieurs indications du traitement dynamique.

La proposition que nous en faisons n'est pas le résultat d'une simple théorie spéculative ou d'une expérience étrangère, elle est le fruit des succès que nous avons obtenus de leur usage dans plusieurs circonstances, notamment sur quatre-vingt trois prisonniers de guerre attaqués de la fièvre des prisons devenue contagieuse, que l'un

(1) Toutes les fois que nous avons eu l'occasion de prescrire les acides minéraux dans des fièvres de mauvais caractère, nous avons remarqué que leur principal effet étoit de réduire l'état fébril ; les malades ne présentoient plus alors qu'un simple état de foiblesse que l'on combattoit avec succès par les toniques et les excitans.

de nous a eu à traiter à Munich en 1799. L'acide muriatique employé à très-haute dose lui a procuré la satisfaction de sauver quatre-vingts hommes sur la totalité. A Séville nombre de personnes encore existantes attestent avoir retiré de grands avantages de l'usage des acides minéraux et végétaux.

Nous ne terminerons point cet article sans faire observer que lorsque la maladie est parvenue à son état, les malades supportent, sans inconvenient, les acides à des doses très-fortes, d'où il suit qu'il est convenable de les donner, à cette époque, à haute dose et plus concentrés. Ajoutons qu'on ne doit en général compter sur leur efficacité que quand ils sont employés assez à tems, en assez grande quantité et toujours délayés dans une quantité d'eau proportionnée à la sensibilité de l'estomac; et si l'analogie doit être une des bases de notre jugement, nous citerons pour exemple des cas désespérés de fièvres ataxico-adynamiques dans lesquelles l'on prescrivoit un ou deux scrupules d'acide sulfurique toutes les demi-heures jusqu'à consommation d'une once à une once et demie, se terminer comme d'une manière miraculeuse. (Voyez l'ouvrage cité de TADEO LA FUENTE.)

Au surplus, Messieurs, nous ne saurions assez le répéter, nous ne vous donnons les acides ni comme spécifiques ni comme

moyens exclusifs , il faut une main exercée pour les administrer , et pour les approprier à l'indication actuelle la plus urgente : ils doivent sans doute dans bien des cas être associés à d'autres remèdes ou être toute-à-fait abandonnés.

Nous avons signalé dans le deuxième tableau , deux époques auxquelles il survient quelquefois une crise qui juge la maladie : cette crise manque la plupart du tems , comme dans presque toutes les affections dépendantes de contagion , ou bien elle est imparfaite et ne change rien à l'intensité des symptômes ; c'est pourquoi Mr. BERTHE a dit avec beaucoup de discernement " qu'à ces époques , il s'agissoit en , , , général moins d'aider ou de favoriser l'ensemble des mouvemens morbifiques tels , , , qu'ils s'établissoient , que de les détruire , , , ou tout au moins que d'en modérer l'activité : il dit ailleurs , que l'indication , , , qui a pour objet d'affoiblir l'action du dé- , , , létère contagieux est la plus essentielle. " Ces principes d'accord avec la méthode que nous venons de proposer , prouvent combien il est urgent , combien il est rationnel d'allier les moyens désinfectans aux remèdes appropriés aux variétés de la maladie , c'est ici qu'il faur dire avec le père de la médecine *occasio præceps*. Toute procrastination est condamnable ; il faut agir avec vigueur contre un ennemi dont la marche insidieu-

se, lente ou prompte (1) ne permet aucun retard dans les attaques que l'on doit diriger contre lui.

Nous pourrions être taxés d'oubli de ne pas parler du remède anti-septique et tonique par éminence, du quinquina, que VALENTIN, AREJULA, TADEO LA FUENTE et tant d'autres praticiens regardent comme l'ancre de salut dans la fièvre jaune. — Nous considérons avec ces auteurs cette écorce comme un des moyens les plus efficaces et les plus héroiques, toutes les fois qu'aucune contre-indication ne s'oppose à son usage ; mais ces contre-indications sont tellement fréquentes dans cette maladie que nous ne saurions trop vous recommander d'y faire la plus grande attention, et de ne point imiter l'exemple d'AREJULA qui paroît entièrement les mépriser et semble vouloir à toute force contraindre ses malades à avaler et garder un remède qu'ils rendent aussitôt par le vomissement. (2)

(1) Il est des exemples nombreux où cette maladie s'est terminée par la mort à la sixième ou douzième heure !

(2) „ Seria bueno darle al enfermo hasta media onza del polvo de esta corteza amarga en cada toma ; pero rara vez puede llevar su estómago mas de dos dracinas, y aun dicha cantidad con dificultad. — Y quando no puede retener la quinina en substancia, lo que sucede á menudo, se em-

Ne feroit-il pas mieux, dans ces cas, de l'introduire en lavemens ou de l'appliquer sur la peau ! ! . . .

Nous bornerons ici, Messieurs, nos réflexions sur la curation de la fièvre jaune en laissant à votre sagacité le soin d'en faire l'application.

En nous élevant dans cet ouvrage contre les remèdes annoncés comme spécifiques, administrés dans l'intention illusoire d'enrayer ou de détruire la maladie, notre intention n'a pas été seulement d'éclairer votre pratique, mais encore de vous fournir des moyens propres à fixer l'opinion publique sur ces remèdes secrets proclamés avec emphase par de vils empiriques, rebut de la société, dont les pro-

„ plea el extracto en proporcion. — Son muchos los
 „ que no llevan bien la quina y la vomitan; en este
 „ caso yo le añado dos dracmas del xarabe de meco-
 „ nio, etc. La regla general es dar el opio hasta que
 „ el estómago del enfermo retenga la quina; pero cui-
 „ dado con demasiarse, porque las mas veces costará
 „ la vida al paciente. — Quando ni á beneficio del
 „ opio pueden los epidemiados llevar la quina en subs-
 „ tancia, se le manda su tintura, etc. etc. Pero en
 „ caso que le incomode al doliente tomar cada hora
 „ ya la quina en tintura, ya el caldo, se le permi-
 „ tirá beba esta substancia de quatro en quatro horas,
 „ etc., etc. !!! „ C'est à ce point qu'un praticien,
 d'ailleurs éclairé, peut s'aveugler, lorsqu'il se passionne
 pour un remède qu'il prétend rendre exclusif !

messes toujours flatteuses surprennent la confiance principalement dans les tems de calamité et donnent lieu à de funestes erreurs.

L'usage des liqueurs fortes, un exercice immoderé, une très-grande abstinence, l'abandon des alimens auxquels on étoit accoutumé ne préservent pas plus de la fièvre jaune qu'elle n'est constamment guérie par l'opiat de MASDEWAL, le poivre de Cayenne, les alexipharmiques, la salivation, etc.

L'empirique qui ne connaît que de semblables remèdes proclame ses succès, dissimule ses fautes avec soin ou les attribue à des causes qu'il prétend lui être étrangères; réussit-il! C'est un aveugle dont le baton levé au hazard rencontre juste quelquefois.

La fièvre jaune est devenue le sujet de toutes les conversations; vous ne pouvez y être étrangers; et plus intimement consultés sur les moyens préservatifs et curatifs, c'est à vous, Messieurs, qu'il appartient de donner une juste direction aux idées que l'on s'en forme. Votre opinion pourra être d'un aussi grand secours à la société, que vos soins au lit du malade, et, si vous êtes destinés un jour à porter vos pas dans ce nouveau champ de malheur, ayez sans cesse l'analyse et l'observation pour guides; communiquez nous vos

vues, nous nous empresserons de les publier avec le nom des auteurs ; elles serviront à reculer les bornes de cet ouvrage, à en rectifier les omissions.

L'irruption de cette maladie dans le royaume de Murcie doit faire craindre pour les contrées méridionales de l'Europe ; que les sociétés savantes et particulièrement celles qui s'occupent de la médecine opposent à ses progrès une étroite confédération : constamment témoins de la valeur de nos guerriers et familiarisés avec les dangers, que les Officiers de santé militaires marchent à la tête de cette sainte ligue. Voilà l'ennemi qu'ils doivent combattre, les batteries qu'ils doivent emporter, la brèche qu'ils ont à défendre.

Virtutis est domare quæ cuncti pavent.
(Senec.)

Le général en chef sollicitera en leur faveur les récompenses d'un Prince juste et magnanime, leurs contemporains les béniront et la postérité juge impartial des actions des hommes, en profitant de leurs lumières et même de leurs erreurs, saura apprécier leur zèle et leurs travaux.

FIN.

